

Le sinologue suisse
Jean François Billeter
soumet au public
son «paradigme*»
philosophique, inspiré
de l'hypnose et d'un
philosophe chinois
trop peu connu.
Portrait d'un
intellectuel discret
à travers son œuvre.

C'est un très petit livre, luisant comme une plaque de chocolat noir, que publie Jean François Billeter, traducteur et professeur émérite de chinois à l'Université de Genève. La somme pourtant d'une longue réflexion sur l'agir humain et les ressources cachées de celui-ci. L'homme, né à Bâle, est un intellectuel discret, jamais verbeux, marqué au coin d'une éducation protestante. Il aime les cafés et c'est là qu'on le rencontre. Égal à son livre, il parle clair et bref, curieux de la manière dont l'autre s'approprie sa démarche.

Jusqu'ici, Billeter était connu avant tout des spécialistes, notamment pour ses travaux sur l'art chinois de l'écriture (1989) et ses *Leçons sur Tchouang-tseu* (2002) prononcées au Collège de France en novembre 2000, qui ont fait revivre cet énigmatique philosophe de l'Antiquité, à l'humour ravageur.

Enfin son différend intellectuel avec un autre sinologue a permis une mise au point sur l'altérité supposée de la pensée chinoise à l'égard de l'Occident, dans *Contre François Jullien* (2006). Loin de l'érudition, Billeter propose aujourd'hui un livre original et très personnel, proposant rien moins qu'un «paradigme» philosophique global.

INTÉGRATION ET LOIS DE L'ACTIVITÉ

Tout commence par l'expérience de l'écriture dans un café, le matin. Dans ce lieu où bien des idées novatrices ont fait leur premier tour de piste (Diderot, Vallès, Sartre) avant de conquérir l'espace public, l'auteur plonge en lui-même, dans une veille méditative. Le vide fait en lui laisse les idées remonter peu à peu.

En phénoménologie, Billeter présente le corps comme une «activité» créatrice trop méconnue. Patiemment, il décrit des séquences de gestes (par exemple, servir un verre de vin) comme le faisait Tchouang-tseu d'un boucher décrivant sa technique. L'activité du corps atteint sa perfection quand se réalise une «intégration» parfaite du geste dans le corps. Le geste du violoniste ou celui du boucher atteignent à un automatisme et une per-

fection esthétique. Tous les ressorts de l'acte ne sont pas conscients, mais nous savons le reproduire. De même, quand nous parlons, une intégration du sens à travers le langage se réalise en deça même de notre conscience: «Le fait est que l'apparition de l'intuition unifiée que nous nommons 'sens' ne s'explique pas. Elle est un phénomène premier dont nous sommes témoins, c'est tout.» (p. 27).

Selon Billeter, les forces qui nous animent ne se limitent pas à notre conscience et à notre raison volontaire. La plupart de nos savoirs «intégrés» sont issus d'apprentissages longs et sédimentés dans le corps: «Ne se pourrait-il pas que tout ce que la conscience croit décider se décide en réalité dans le corps et qu'elle ne soit jamais que le reflet (variable et intermittent) de ce qui se passe au-dessous d'elle?» (pp. 46-47). Il faut donc redescendre aux savoirs incorporés en nous, aux «lois de l'activité» comprise comme la puissance d'exister en situation. Il s'agit de renoncer au rêve d'objectivation du monde qui fut celui de Descartes, pour voir que «le monde et les choses que nous croyons sont produits par notre activité et sont compris en elle.»

Billeter rejoint ici certaines intuitions de Wittgenstein: «Donner des ordres, poser des questions, raconter, bavarder, tout cela fait partie de notre histoire naturelle, tout comme marcher, manger, boire, jouer.» (*Recherches philosophiques*, §25).

HYPNOSE ET MÉLANCOLIE

Comment accéder à ce corps pensant? Par des formes de «retrait» et de méditation que l'auteur cherche du côté de l'hypnose, technique connue dans la Chine ancienne et décrite selon lui par Tchouang-tseu mais aussi, en Grèce, par Socrate. Faire le vide en soi, trouver «l'espace où les choses commencent», quitter un instant le régime du vouloir et du contrôle conscient, aller puiser aux ressources profondes dont chacun est détenteur.

Billeter fait l'hypothèse que ces savoirs incorporés sont trop ignorés en Occident. À l'objectivisme de Descartes, il oppose Pascal,

et éprouvé lors d'une crise personnelle vécue durant sa carrière universitaire, à l'occasion de laquelle il a dû reconsidérer sa manière de vivre et de penser. Se réapproprier le sens de son existence, en plongeant en deça de la maîtrise rationnelle et des règles non dites de son éducation.

Suivent des pages émouvantes et justes sur la dépression et la mélancolie redéfinies non en termes psychopathologiques, mais comme des entraves à la «puissance d'agir» dans certaines situations existentielles¹. «C'est l'intégration qui crée en nous la vie», ajoute-t-il et c'est par elle que nous pouvons éprouver notre agir comme libre. Un livre novateur, proche des découvertes des neurosciences, qui remet en cause bien des routines intellectuelles.

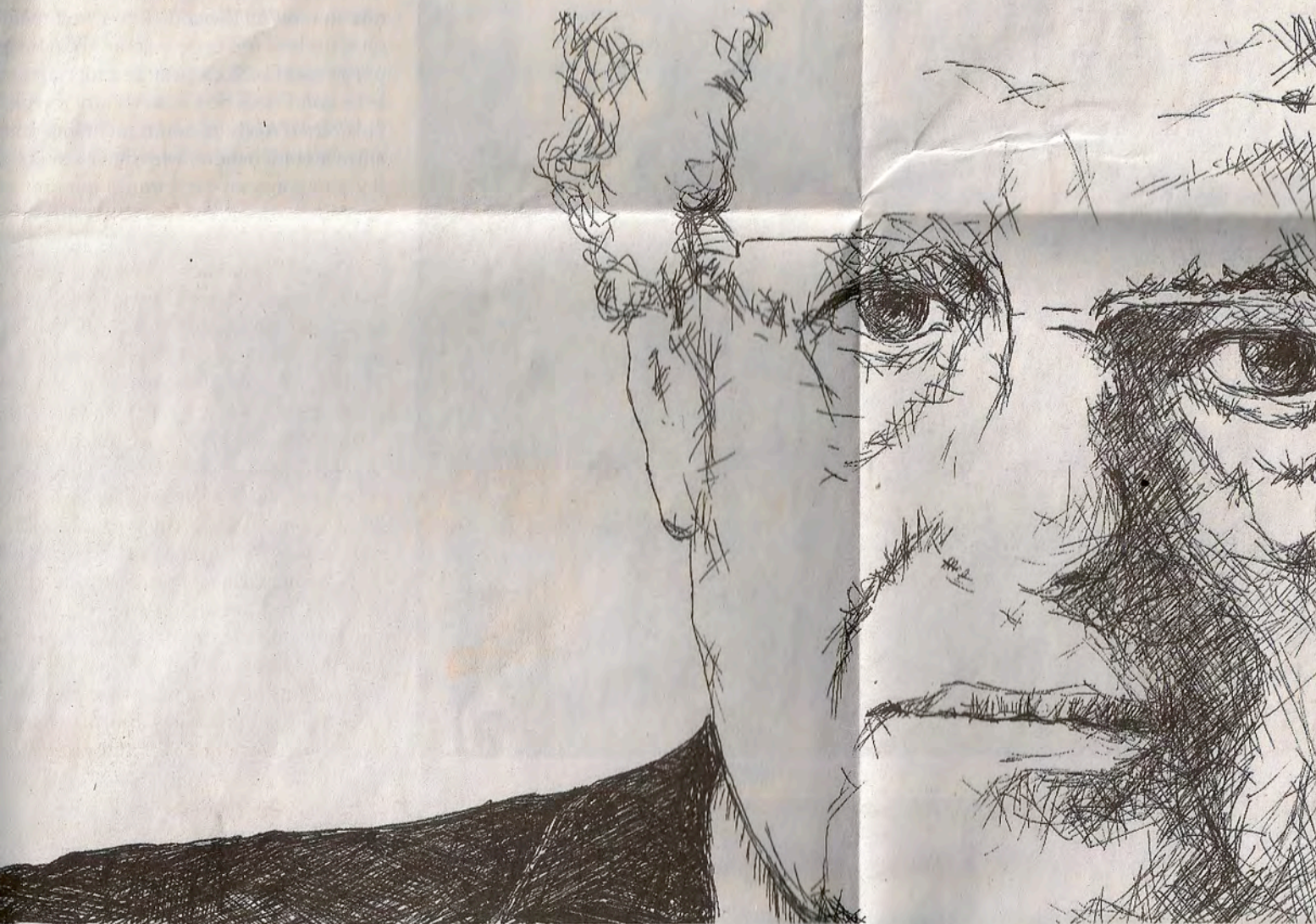
JÉRÔME MEIZOZ

* Jean François Billeter, *Un Paradigme*, Paris, Allia, 2012.

1. On pourra lire ces pages en écho à celles d'un autre intellectuel genevois, Jean Starobinski, dans son impressionnante somme *L'Encre de la mélancolie* (Seuil, 2012).

Du même auteur:
Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements, Allia, 2010 [1989]
Chine trois fois muette, Allia, 2000.
Leçons sur Tchouang-tseu, Allia, 2002.
Études sur Tchouang-tseu, Allia, 2004.
Contre François Jullien, Allia, 2006.
Notes sur Tchouang-tseu et la philosophie, Allia, 2010.

Jean-François Billeter, retour au corps



pour qui il n'est pas de méthode universelle, mais une méthode (qui veut dire «détour») adaptée à chaque problème. Sur cette voie, il peut compter sur de solides prédécesseurs: en France, François Roustang ou Benoît Méheust; aux USA, Milton Erickson le virtuose de l'hypnose thérapeutique; enfin Ludwig Wittgenstein le philosophe des «formes de vie».

Toutefois, on ne trouvera pas dans ce livre une apologie de l'irrationnel ni une mise en accusation facile de la raison, au nom de savoirs indigènes idéalisés pour la circonstance. Billeter veut faire connaître en Occident un autre modèle de pensée et d'agir, familier au monde chinois, en l'inscrivant dans le répertoire occidental de la pensée laïque et pluraliste qu'il défend comme un acquis historique sans précédent.

Le paradigme de l'intégration ne réfère à aucune transcendance de type religieux, et s'accorde au débat démocratique pluraliste, accordant à chaque personne le droit de façonner son propre modèle de pensée et d'action. Ce que la Chine actuelle, marquée par son héritage impérial millénaire et son avatar communiste, refuse à ses citoyens, déplore l'auteur.

«PUISSANCE D'AGIR»

À mi-parcours du livre, Billeter laisse entrevoir que son «paradigme» ne se limite pas à une savante hypothèse, mais qu'il a été conçu